

Le surréalisme

L'Art surréaliste

Le groupe des *Surréalistes* s'est formé à partir de l'esprit de révolte qui caractérise les avant-gardes européennes des années 20. Tout comme le mouvement *Dada*, auquel certains ont appartenu, ces poètes et ces artistes dénoncent l'arrogance rationaliste de la fin du 19^e siècle mise en échec par la guerre. Constatant néanmoins l'incapacité du *Daïisme* à reconstruire des valeurs positives, les *Surréalistes* s'en détachent pour annoncer l'existence officielle de leur propre mouvement en 1924. Dominé par la personnalité d'**André Breton**, le *Sur-réalisme* est d'abord d'essence littéraire. Son terrain d'essai est une expérimentation du langage exercé sans contrôle. Puis cet état d'esprit s'étend rapidement aux arts plastiques, à la photographie et au cinéma, non seulement grâce aux goûts de Breton, lui-même collectionneur et amateur d'art, mais aussi par l'adhésion d'artistes venus de toute l'Europe et des États-Unis pour s'installer à **Paris**, alors capitale mondiale des arts.

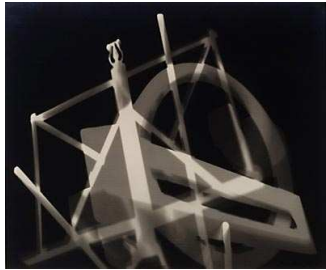
Les artistes surréalistes mettent en œuvre la théorie de libération du désir en inventant des techniques visant à reproduire les mécanismes du rêve. S'inspirant de l'œuvre de **Giorgio De Chirico**, unanimement reconnue comme fondatrice de l'esthétique surréaliste, ils s'efforcent de réduire le rôle de la conscience et l'intervention de la volonté. Le frottage et le collage utilisés par **Max Ernst**, les dessins automatiques réalisés par **André Masson**, les rayographes de **Man Ray**, en sont les premiers exemples. Peu après, **Miró**, **Magritte** et **Dali** produisent des images oniriques en organisant la rencontre d'éléments disparates.

Leur première exposition collective a lieu à Paris en 1925. Puis le mouvement se diffuse à l'étranger pour atteindre une renommée internationale avec les expositions de 1936 à Londres et à New York, de 1937 à Tokyo, de 1938 à Paris, notoriété renforcée par l'immigration aux États-Unis de la majeure partie du groupe pendant la guerre. Le *Surréalisme* a ainsi profondément inspiré l'art américain : la pratique de l'automatisme est par exemple l'une des origines du travail de **Jackson Pollock** et de l'*Action Painting*, tandis que l'intérêt porté par les *Sur-réalistes* au thème de l'objet annonce le *Pop Art*.

Le *Surréalisme* est un mouvement qui se développe pendant plus de quarante ans, depuis les avant-gardes historiques du début du siècle jusqu'à l'émergence de nouveaux courants dans les années 60 : outre la peinture américaine et le *Pop Art*, l'art surréaliste a motivé l'apparition d'une seconde vague avant-gardiste en Europe dans les années 60, dont le *Nouveau Réalisme* est l'éminent représentant.



Max Ernst, Collage tiré de *Une semaine de bon-té*. Oedipe



Man Ray, Rayogramme, 1927



R. MAGRITTE, La trahison des images, 1928-29, huile sur toile, Los Angeles.



Joan Miro - Carnaval d'Arlequin - 1924

Glossaire du Surréalisme

Cadavre exquis :

Le Cadavre exquis est le plus célèbre des jeux surréalistes. Pratiqué à partir de 1925, Ernst consiste à composer des poèmes ou des dessins à plusieurs, chacun inscrivant un mot ou un motif sur un papier plié, à l'insu des autres participants. Les œuvres ainsi obtenues présentent des rapprochements inattendus, comme la phrase "le cadavre exquis boira le vin nouveau", à laquelle le jeu doit son nom.

Collage :

Au sein du *Surréalisme*, le procédé du collage est surtout employé par Max Ernst. Dès 1919, il assemble des images issues de multiples domaines, dans le but de provoquer des rencontres insolites. À partir de 1929, il crée des romans-collages, séries d'images confectionnées à partir de gravures de la fin du 19e siècle ou de catalogues illustrés, et reliées entre elles par la simple répétition de motifs visuels.

À la différence du collage cubiste voué à la seule recherche plastique, et des photomontages éminemment politiques du dadaïsme allemand, le collage surréaliste suggère de nouvelles associations visuelles, poétiques et oniriques.

Écriture automatique :

Inspirée de la psychanalyse, et surtout de la poésie d'Arthur Rimbaud et de Lautréamont, l'écriture automatique consiste à écrire si rapidement que la raison et les idées préconçues n'ont pas le temps d'exercer leur contrôle. Le premier texte issu de cette méthode, *Les Champs magnétiques* de 1919, a été rédigé tour à tour par André Breton et Philippe Soupault.

Objet surréaliste :

Après les Ready-made de Marcel Duchamp, André Breton suggère au milieu des années 20 de fabriquer "certains de ces objets qu'on n'aperçoit qu'en rêve", et "dont le sort paraît infiniment problématique et troublant". Comme chez Duchamp, il s'agit d'assembler des objets déjà existants et de peu de valeur. Mais contrairement à lui, les surréalistes attendent du nouvel objet qu'il provoque une réaction affective, voire "une émotion sexuelle particulière" selon Salvador Dali. Les plus célèbres des objets surréalistes sont dûs à Alberto Giacometti, Salvador Dali, Joan Miró, André Breton, Oscar Dominguez ou encore Man Ray.

Paranoïa-critique :

Développée par Salvador Dali à partir de 1929, la théorie de la paranoïa-critique consiste en un délire d'interprétation, appliqué non seulement à l'art, mais aussi à la réalité. Son but est de dépasser la perception habituelle jugée trop pauvre, au profit d'une appréhension du réel démultipliée.

Rayographe :

Le procédé du rayographe a été inventé par Man Ray en 1922. Il s'agit de réaliser des photographies sans appareils, en plaçant des objets sur une plaque sensible que l'on expose à la lumière.

Textes de référence : Les Champs magnétiques, André Breton et Philippe Soupault, 1919

"Prisonniers des gouttes d'eau, nous ne sommes que des animaux perpétuels. Nous courons dans les villes sans bruits et les affiches enchantées ne nous touchent plus. À quoi bon ces grands enthousiasmes fragiles, ces sauts de joie desséchés ? Nous ne savons plus rien que les astres morts ; nous regardons les visages ; et nous soupirons de plaisirs. Notre bouche est plus sèche que les pages perdues ; nos yeux tournent sans but, sans espoir. Il n'y a plus que ces cafés où nous nous réunissons pour boire ces boissons fraîches, ces alcools délayés et les tables sont plus poisseuses que ces trottoirs où sont tombées nos ombres mortes de la veille.

Quelquefois, le vent nous entoure de ses grandes mains froides et nous attache aux arbres découpés par le soleil. Tous, nous rions, nous chantons, mais personne ne sent plus son cœur battre. La fièvre nous abandonne.

Les gares merveilleuses ne nous abritent plus jamais : les longs couloirs nous effraient. Il faut donc étouffer encore pour vivre ces minutes plates, ces siècles en lambeaux. Nous aimions autrefois les soleils de fin d'année, les plaines étroites où nos regards coulaient comme ces fleuves impétueux de notre enfance. Il n'y a plus que des reflets dans ces bois repeuplés d'animaux absurdes, de plantes connues.

Les villes que nous ne voulons plus aimer sont mortes. Regardez autour de vous : il n'y a plus que le ciel et ces grands terrains vagues que nous finirons bien par détester. Nous touchons du doigt ces étoiles tendres qui peuplaient nos rêves. Là-bas, on nous a dit qu'il y avait des vallées prodigieuses : chevauchées perdues pour toujours dans ce Far West aussi ennuyeux qu'un musée".